

Il l'attire sur sa poitrine, l'entoure de ses bras, et, lentement, comme s'il eût voulu le réchauffer dans son étreinte, avec une indigne émotion, il met sur son front un long baiser.

Alors, Tito, levant ses yeux sur son frère, laisse tomber cette étrange et terrible interrogation :

— Frère, pourquoi donc a-t-on faim ?

II

Tout le jour, au travers de la ville affairée et bruyante, au milieu de la foule qui se précipitait avec une sorte de fièvre contagieuse, par les rues étroites et par les larges boulevards, au seuil des magasins brillants et sous le portail des grands hôtels princiers, partout, on a pu les voir, le petit harpiste et le petit violoniste, luttant d'entrain dans leur musique ardente, et toujours, entre deux airs, s'encourageant l'un l'autre d'une bonne parole ou d'un sourire.

Partout on a pu les voir, et on ne les a pas vus !

Et pourtant ils étaient ravissants à considérer, les deux pauvres artistes ambulants. Les doigts du plus grand se promenaient, avec une incroyable agilité, sur les cordes vibrantes de la harpe qui semblait frémir tout entière ; sous l'archet du plus jeune, étourdissant de brio en cette main enfantine, l'étonnant violon semblait pleurer et rire. Et jaillissant soudain, au détour d'une rue, leurs vives tyroliennes semblaient, au milieu des clameurs banales du pavé et du tumulte environnant, monter en fusées légères et retomber en pluie d'étincelles.

On ne les a pas vus !

C'était un triste jour d'hiver, gris et terne, avec de fugitifs rayons de soleil pâle. Tout se préparait pour la grande fête du lendemain. Plus d'une fois, par une porte brusquement entr'ouverte, ils avaient entendu de longs cris de surprise et de joie. Plus d'une fois, en face de quelque noble demeure, imposante et silencieuse, ils avaient aperçu aux fenêtres hautes, des enfants, — des enfants comme eux, — passer et sourire.

Et plus d'une fois aussi, Giuseppe s'était senti pâlir ; et plus d'une fois Tito avait refoulé ses larmes avec un gros sanglot étouffé...

On ne les avait pas vus !

Quand le soir était venu, quand leur pauvre journée d'artistes s'était trouvée finie, hélas ! sans avoir été commencée ; quand lentement, la ville s'était éclairée dans la brume, alors ils s'étaient arrêtés longtemps, bien longtemps dans la lueur vive des étalages étincelants,